

Âme sensible, ne pas s'abstenir !



Photos :
Michel Leroy et Gérard Roudergues.

Ce samedi matin nous étions quatorze au rendez-vous donné à Hectomare par René et Fabienne pour faire une sortie au Neubourg. Le but, visiter le musée de l'Écorché. Comme il se doit, avant tout départ du GTR, nous avons pris des forces, les six kilomètres nous séparant du Neubourg méritaient bien un café accompagné de chouquettes et autres pâtisseries. L'Écorché, le mot peut faire peur. Nous avons tous le souvenir de récits dans nos livres d'histoire quand les « bons » Rois de France faisaient subir d'horribles tortures à de pauvres hères qui en avaient assez de ne pas pouvoir manger le dimanche la poule au pot promise... Nous arrivons au musée de l'Écorché pour la visite programmée à 10 heures. Nous sommes accueillis par une charmante hôtesse qui de suite nous explique comment fut créé un écorché. Né en 1797 à Saint Aubin d'Escroville près du Neubourg, le Dr Auzoux oriente ses recherches vers la réali-



sation de modèles d'anatomie démontables, désireux de mettre à disposition des Facultés de médecine des sujets propres et clairs. Il met au point un système de moulage pouvant être répété à l'infini. Ces modèles faits à partir de pâte à papier mâché, de carton-pâte, de poudre de liège furent rapidement fabriqués en série. Avant son invention les « carabins » faisaient leurs essais d'anatomie sur des cadavres



En 1828 il commence la production en série dans son village natal employant une cinquantaine d'ouvriers dont des femmes pour faire les finitions, les nerfs sont peints en bleu, les veines en rouge. Le grand Écorché qui nous accueille, mesure deux mètres de haut, un grand bonhomme pour l'époque !!! Un écorché de corps humain exige 2000 parties numérotées. Le Musée présente des pièces en cours d'exécution, puis un ensemble de modèles terminés : oreille, rein, moelle épinière et encéphale dents etc... Il est aussi curieux de pouvoir suivre toutes les étapes d'une grossesse, le fœtus au début de sa conception jusqu'à la naissance du bébé.



Depuis 2005 le Musée s'est agrandi, à l'étage une salle d'exposition permet de voir de nombreuses pièces de la faune et flore. Environ 200 furent récupérées dans les locaux de l'entreprise à Saint Aubin d'Escroville lorsque Monsieur Barral, le dernier exploitant, prit sa retraite en 2002. Il y a un Écorché au Vatican, Gainsbourg avait aussi le sien. Un Écorché de cheval se trouve à l'école vétérinaire de Maison-Alfort. A la sortie du Musée j'ai comme l'impression que nous nous regardons différemment ? Tous ces os, muscles, veines et tendons qui composent notre squelette, ont dû nous perturber. Nous suivons à nouveau nos guides. Nous connaissons 'la plaine du Neubourg' de grandes plaines à ne plus finir où le vent souffle parfois, souvent de face. Pour repartir après quelques kilomètres une côte dans la forêt où nous n'étions jamais passés et nous voici à Harcourt près d'un terrain de sport. Des tables, presque mises, au soleil nous invitent à poser nos vélos et à nous restaurer, ce que nous faisons avec empressement. Qui dit GTR, dit petit café avant de repartir. Oui ! Mais, le restaurant, sur la place, n'accepte pas, à cette heure, les valeureux cyclistes que nous sommes. Fabienne, partie en reconnaissance, nous dégote, bien cachée au fond d'un jardin, « une chambre d'Hôte ». Il est un peu tôt pour y passer la nuit, mais les propriétaires ont eu la charmante idée d'y adjoindre un salon de thé. Certains, plutôt certaines d'entre nous, font une visite dans le magasin d'antiquité, puis nous nous installons autour des tables faites avec des roues de charrettes recouvertes d'un verre. Nous sommes en cet endroit au calme sous les arbres fruitiers en appréciant l'instant et ... le café. Pourtant il faut songer au retour vers Hectomare. Rien de tel que de



se fier aux autochtones, sans se creuser la cervelle, pour savoir si l'on est sur le bon chemin. Et c'est ainsi, que nous retrouvons notre point de départ, toujours sous le soleil. Au mois d'octobre nous apprécions. Avec les cyclos du GTR, en action rien ne se perd. Nous sommes invités, avant de repartir, dans la salle familiale à finir les gâteaux, chouquettes, et comme il fait chaud une bière, et autres rafraîchissements sont les bienvenus. Les habitués du club, qui n'ont pas pu venir, vont le regretter. Tant pis.

Cette journée fut, en plus de la visite au Musée, très agréable. Fabienne et René peuvent récidiver l'année prochaine. On y va ?

Françoise Simonetti

